

Solaris - 1/2

Film de Soderbergh, avec George Clooney, sorti en Février 2003. Beaucoup de bruit pour rien...

Le docteur Chris Kelvin va mal : sa femme s'est suicidée après une violente dispute entre eux deux. Malgré ce trauma, il part en direction d'une station spatiale gravitant autour de Solaris, et à bord de laquelle se déroule d'étranges événements : un des scientifiques présents dans la navette s'est suicidé, et les deux autres semblent complètement flippés. Bientôt, Chris Kelvin va être à son tour la victime d'étranges hallucinations : sa femme est à nouveau à ses côtés, en chair et en os... A moins que ce ne soit qu'un fantôme... Ou une réincarnation physique sans personnalité propre... Ou encore la planète Solaris qui joue des mauvais tours à tout ce petit monde...

Le nouveau film de Soderbergh a, une fois de plus, été encensé par la critique. Car il faut reconnaître qu'à un ou deux foirages près (Full Frontal en octobre dernier notamment), chaque film du réalisateur est un succès au moins critique, et souvent commercial. Et pourtant, Solaris déçoit ! Car si dans les divertissements grand luxe (Erin Brockovich, et Ocean's Eleven en tête), Soderbergh assure, il livre ici un film techniquement très réussi mais qui sonne pourtant un peu creux, et qui paraît un peu vain...

Il faut tout de suite reconnaître que Soderbergh est loin d'être un manchot, et que sa volonté d'explorer constamment de nouvelles formes de cinéma (la SF ici) ne l'empêche pas de maîtriser parfaitement ses outils, les effets spéciaux étant ici notamment assez éblouissants. Esthétiquement, le film est donc très beau : pas d'effets tape-à-l'oeil (c'est pas Star Wars non plus hein !), mais de très jolis plans de Solaris (dans des tons bleus-roses du plus bel effet !), ainsi que de jolis décors (ni trop futuristes, ni trop cheap, Soderbergh fait vraiment dans la sobriété). La réalisation est elle aussi plutôt bien, même si elle a un peu tendance à se reposer uniquement sur George Clooney (on a bien compris que l'acteur et le réalisateur était en fusion totale...).

Car de là découle aussi un des défauts du film : George Clooney ! Car autant je le trouvais plutôt sympa dans certains de ses films (Ocean's Eleven, voire même Urgences tiens !), autant là, je trouve que son jeu se limite un peu à deux expressions ("je suis triste" et "je réfléchis"). Bref, un peu fade le George. Et comme le réalisateur a tendance à coller régulièrement un gros plan sur George qui la joue "mine abattue, yeux de cocker, grosse moue, limite larme à l'oeil", on peut trouver ça un peu saoulant à la fin. Mention spéciale cependant à Natascha McElhone (the Truman show) qui illumine l'écran lors de ses apparitions et, surtout à Jérémy Davies (CQ) dans un rôle de scientifique complètement névrosé, mais génialement interprété et super drôle !

Mais bon, on nous promettait surtout un "film super intelligent, complètement à contre courant de ce qui se fait à Hollywood, etc etc", et, certes, c'est de la SF intello, mais bon, ça va pas non plus révolutionner le genre (dommage, "2001, Odysée..." est sorti il y a un peu 30 ans !). quand au message, j'ai mis à peu près une heure avant de comprendre où voulait en venir le réalisateur, ce qui fait que pendant ce temps, loin de m'ennuyer, je regardais simplement les jolis images en me disant que c'était sympa, mais bon, un peu vide quand même. Et voilà qu'au bout d'une heure, on sent le message arriver : la "réincarnation" de la femme de Kelvin n'a une personnalité qu'au travers des souvenirs de son mari, d'où le problème : est-elle donc ressuscitée ou n'est-elle qu'un clone ? Et même si ce n'est qu'une pâle copie de l'originale sans réelle personnalité, est-ce une raison pour la reperdre à nouveau ? Pourquoi ne pas essayer de revivre avec elle, même si ce n'est pas vraiment... elle ?

Autant de problématiques plutôt intéressantes a priori, mais qui arrivent donc un peu tard (le film dure un peu plus d'1h30, ça passe assez vite), et qui semblent du coup un peu trop survolées (si vous pensez aller voir le film, sautez jusqu'au prochain paragraphe !) : ainsi, Kelvin passe du "t'es pas ma femme, dégage" (littéralement ! c'est assez funky car innattendu !) au "tu es de retour mon amour, on ne se séparera plus" en deux temps trois mouvements, sans que l'on comprenne pourquoi d'un coup, pouf ! il change d'avis. La fin, de

Solaris - 2/2

même, laisse un peu le spectateur dans le flou, et aurait mérité à être développée : est-ce là une vision du paradis ? La conscience de la mort n'est-elle pas un obstacle à un retour à une situation normale après une telle rupture (c'est clair ça ?!) ?... Bref, un début de réflexion, mais pas assez d'approfondissement... et pas franchement assez non plus de matériau pour une réflexion ultérieure ou un débat enflammé à la sortie de la salle (bouh !!). Le pseudo retournement à la fin du film ("oh, un autre fantôme !"), totalement inutile à l'histoire, illustre également bien ce côté un peu superficiel ou baclé du film.

Bref, ce qui déçoit le plus finalement, c'est (comme souvent) l'énooooorme tapage fait autour d'un film qui, sans être nul (loin de là !) ou ennuyeux, ne tient vraiment pas ses promesses. quand au génie de Soderbergh, ses qualités de metteur en scène sont évidentes, mais pour le coup, il a un peu trop favorisé la forme au fond. Allez Steven, essaie de tenir plus de 6 mois avant de réaliser ton prochain film, histoire de pouvoir aller au fond des choses plutôt que de faire des films à l'arrache ! Et George, tu es encore assez charmant, donc ça va, mais bon, faudrait pas penser que tu vas nous avoir à tout les coups, parce que là, t'as un peu foiré quand même.

(ah oui, et Solaris est l'adaptation d'un bouquin, et le remake d'un film soviétique des années 70, mais je ne l'ai pas vu ni lu, donc je vais pas trop m'avancer sur le sujet, voilà !)